

Intégration: les petits trucs pour mettre les parents en confiance...

Depuis sa 1^e enfance, notre fille, en situation de handicap mental, est intégrée à 100% à l'école du village. Cinq ans d'un parcours semé d'embûches, empli de persévérance et de collaboration avec le collègue, pour une réussite prometteuse... Nous rêvons du jour où nous n'en ferons pas plus pour elle que pour nos deux autres enfants!

► Si nous sommes très (trop) impliqués, c'est que l'intégration scolaire est encore loin d'être rôdée dans le canton de Neuchâtel: enseignants peu formés à cette problématique, pas assez soutenus et reconnus, soutien spécialisé insuffisant... Autant de sources d'inquiétudes et de désarroi pour les parents: *Mon enfant est-il bien pris en charge? A-t-il des objectifs scolaires? Arrive-t-il à apprendre? N'est-il pas délaissé au fond de la classe?...*

Forts de notre expérience, nous avons tenté d'identifier quelques ponts entre l'école et la famille qui peuvent améliorer la confiance des parents, et aider les enseignants à une meilleure intégration.

Intégrer le plus tôt possible un enfant...

... dans le village/quartier (crèche, atelier, école enfantine). Si possible à 100%, en fonction de la fatigabilité de l'enfant. Sa différence sera «normale».

Avant le début de l'année scolaire

– Prendre en compte la situation d'intégration lors de la formation des classes et adapter le soutien en conséquence. Par exemple:

- Deux degrés demandent plus d'autonomie aux enfants, ce qui est plus difficile pour l'enfant handicapé;
- Cumuler les enfants à problèmes différents dans une même classe augmente la difficulté pour l'enseignant;
- Opter pour une classe à effectif réduit lorsque c'est possible.

– Organiser une rencontre parents-enseignants en juin pour «préparer» la rentrée scolaire et nous rassurer sur la situation: motivation de l'enseignant et prise en compte de la situation (encore!) extraordinaire, mise en place du soutien et des différentes thérapies dans l'emploi du temps (casse-tête annuel...) pour optimiser les apprentissages.

– Si possible, garder un des enseignants (principal ou de soutien) de l'année précédente. Ce lien est très important et rassurant pour l'enfant, les parents et les autres enseignants. Il garantit une transition en douceur.

En début d'année scolaire

– Lors de l'intégration dans un nouveau groupe classe, il est important d'informer les autres parents sur le handicap et d'éventuels comportements particuliers, et de leur demander d'en parler à leurs enfants. La présence de l'enfant différent ne doit pas être un sujet tabou. Il est aussi important que l'enseignant et les enfants en discutent directement. En connaissant le problème, les enfants le comprennent d'autant mieux et peuvent l'aider.

– Etablir des objectifs sociaux et/ou scolaires à court ou moyen terme, entre enseignant principal et de soutien, et les discuter avec les parents. Pour cela, il

est important de connaître les capacités et les limites de l'enfant: *«Qu'est-il utile/inutile de travailler à ce stade?»*

En cours d'année scolaire

– Renseigner les parents sur les méthodes utilisées dans les différentes matières pour ne pas déstabiliser l'enfant à la maison. Des devoirs adaptés avec des indications sur ce qu'on peut utiliser (par exemple, un boulier pour les maths, un cache pour la lecture...) permettent de travailler dans la continuité de l'école.

– S'appuyer sur les conseils des spécialistes qui gravitent autour de l'enfant (orthophonie, ergothérapie...), et demander le support du service de l'enseignement spécialisé ou obligatoire.

Essayer de garder la même structure de travail avec l'enfant handicapé et les autres enfants de la classe (plan, exercices, contrôles...), mais avec ses propres objectifs.

– Faire des évaluations régulières de l'enfant par rapport à ses objectifs pour en apprécier les progrès et les stagnations. Si nécessaire, modifier les méthodes d'apprentissage et adapter les objectifs. L'évolution d'un enfant avec handicap n'est pas prévisible à long terme.

– Etablir si besoin un cahier de communication entre l'école et la maison.

Nous sommes toujours plus convaincus par l'intégration et n'y voyons que des avantages pour notre fille et notre famille. Cela reste un combat de tous les jours, rude et fatigant, mais ces petits «trucs» nous aident à établir une relation de confiance avec l'école, indispensable pour réussir!